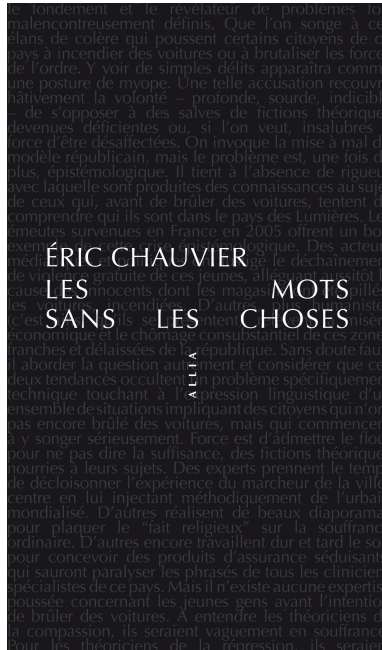


Je leur propose en général de remplacer le mot traders par les mots lasagne ou hérisson | Eric Chauvier, "Les Mots sans les choses", éditions allia, 2014

Publié le [17 juillet 2014](#) | Materiaucomposite.wordpress.com



L'imprégnation est totale ; l'effet de naturalisation, optimal. *Les Bobos ? Un groupe de nantis des grands centres urbains. Les traders ? Des responsables de la crise économique. Les musiciens de jazz ? Des fumeurs de marijuana.* Ces phrases tombent comme des évidences dans les conversations. Chacun pressent qu'il peut de la sorte décrire et analyser la vie sociale. Bien sûr, tout n'est pas si simple : si ces mots font en général consensus, certains esprits critiques y reconnaissent des stéréotypes. Ces esthètes méprisent ceux qui se vautrent dans la convenance, voire de la "bien-pensance", arguant d'une réalité plus sophistiquée : *les traders ne sont pas responsables car ils sont aux ordres des banques ; les Bobos n'existent pas ; les musiciens de jazz boivent aussi du Pernod.* Il m'est souvent arrivé d'observer ce genre de débats opposant les partisans d'un monde simple et les thuriféraires d'un monde dont le sens serait confisqué – le plus souvent par le truchement de complots ou d'armées secrètes. Je pense avoir fait preuve d'une belle constance en me rebiffant dans la mesure du possible contre les uns et les autres. Ma mère trouve que j'ai un humour singulier ; je m'accroche à son jugement (qui saurait mieux me connaître ?) au moment d'expliquer à ces débatteurs qu'ils occultent tous autant qu'ils sont un problème spécifiquement technique, qui rend leurs conversations fallacieuses. Je ne les empêche pas de continuer (de quel droit ?), mais il est de mon devoir de les informer qu'ils sont en train de parler du modèle théorique de Durkheim, *le groupe*, et en aucun cas des

traders, des musiciens de jazz ou des bobos comme *êtres de chair et de sang*. Je leur propose en général de remplacer le mot *traders* par les mots *lasagne* ou *hérisson* afin de goûter au ridicule de la situation. L'expérience est peu appréciée, mais elle est plutôt efficace. Ce mot, *hérisson*, représente-t-il mieux que celui de *traders* votre expérience de la situation ? Connaissez-vous un trader que vous pourriez relier à la description de votre propre vie ? De quoi parlons-nous au juste si ce n'est de sources de seconde main, glanées dans des médias de masse, que nous confondons avec un mot théorique ? J'essaie d'être clair face à ceux qui s'emportent et me soutiennent que je me prends trop la tête (ah, se prendre la tête!). Avec mon humour particulier, je leur demande aussi d'imaginer que nous décrivons la cathédrale de Chartres à partir d'une carte routière de l'Eure-et-Loire, pénétrant les détails alentour avec des cartes IGN adaptées ; ou encore que nous dépeignons son style gothique au moyen de la définition du dictionnaire des noms propres. Nous pouvons tourner la situation en tous sens ; nous ne parlons ici que du modèle, en aucun cas des pierres, des autels, des orgues et des vitraux. Je le dis et je le répète : ces propos ont le ton du sérieux, mais ils reposent sur des descriptions fallacieuses. Entendons-nous bien, je ne soutiens pas qu'il faille laisser à distance la question des traders jusqu'à n'avoir aucun avis sur ce point. Je dis simplement qu'il faut parler précisément et qu'il s'agit là d'un acte politique fondateur. Confucius l'a énoncé bien avant moi. Mais c'est en vain que je m'échine ; en société, ces débatteurs ont appris à se payer en renommée sur cette confusion.

[\(Eric Chauvier, Les Mots sans les choses, éditions allia, août 2014\)](#)

([Cette collecte d'extraits de livres lus](#) ou en-cours-de est personnelle, forme d'herbier sans valeur scientifique – rien ne vaut de découvrir les livres en leur entier.)

Un détail qui frappe, à l'heure d'ajouter quelques mots (mais promis, pas trop) sous ceux-ci d'Eric Chauvier, quand je copie-colle les références du dit livre sur le site de l'éditeur, Allia, il y a celui-ci, ô combien concret et minuscule : 6,20 euros. Un tel livre, à relire tant il est dense et ouvre de débats ; très beau petit objet comme d'ordinaire chez Allia, à un prix si modique. Je repense à son incroyable [La crise commence où finit le langage](#), d'Eric Chauvier, chez les mêmes Allia, il y a quelques années, quelques pages tellement frappantes qui, d'une situation de décrochement ordinaire (un échange absolument raté, échange verbal sans véritable échange, comme

il sait les décrire, avec un vendeur téléphonique) décrivaient le malaise qui s'en suit, et l'interrogation générée par ce malaise, pour extirper de cette interrogation ce qu'elle peut, peut-être, permettre d'expression d'idées précises quant à nos formes de mal-être contemporain. Je repense à son livre, court et frappant, et me revient son prix, plus modique encore : 3 euros. Je repense à ce livre, à son prix et tout revient, et je retourne le rouvrir – et trois euros, c'est à tout le moins un bel investissement, pour tant d'accroches et de potentialités.

Ce nouveau livre (à 6,50 euros, répétons-le) est un condensé de Chauvier, de sa façon de mettre en place dans le monde réel des situations de rupture communicationnelle, des moments du langage *sonnant faux*, de les pointer, de les analyser avec ses outils d'anthropologue, pour tirer de ce trouble (y compris du sien – c'est ce qui faisait de [Si l'enfant ne réagit pas](#), un de ses livres les moins connus, une merveille et un point culminant de son travail dans la situation et dans l'écriture, et il n'est pas étonnant qu'il y fasse référence à un moment de celui-ci).

Ce que pointe Eric Chauvier dans ce livre, c'est une forme récurrente de ce qu'il nomme *psychopathologie du langage ordinaire*, consistant à l'impossibilité de débattre qu'il pose dans l'extrait plus haut, tant la situation de débat est empêchée par l'omniprésence et omnipotence de "fictions théoriques", soit des "*modèles conceptuels surplombant plaqués sur le vécu de chacun au point de rendre celui-ci inexprimable*". L'absence de contextualisation de tout propos généralisant est générale, endémique, et extrêmement pernicieuse. Cette analyse est passionnante, y compris lorsque l'intraitable Chauvier passe à son crible des pensées et travaux de savants contemporains passionnants, devenant eux-mêmes formes de doxa dans ce climat d'expertise abstraite généralisée. Le livre paraît fin août, et j'y reviendrai, m'appuyant également sur [un entretien avec lui, réalisé au Lieu Unique en juin 2013](#), dont la captation enfin mise en ligne sera l'occasion, au moment de la sortie de ce livre, fin août 2014, de revenir encore sur ce qui fait de cette œuvre, et de cette position d'attaque attentive, un travail essentiel, qu'il est important de faire connaître et de partager.

[\(Eric Chauvier, *Les Mots sans les choses*, éditions allia, août 2014, août 2014 – prix: 6.20 €, format : 100 x 170 mm, 128 pages, ISBN: 978-2-84485-887-0\)](#)